JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.

Rallions-nous !

RETRAITES FERMÉES

ET

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Prix: 10 sous l'exemplaire *franco*

50 exemplaires, $4.00 *franco* | 100 exemplaires, $6.30 *franco*

MONTRÉAL

LE MESSAGER CANADIEN

1910

RB150,528

002217

JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.

Rallions-nous !

RETRAITES FERMÉES

ET

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Prix: 10 sous l'exemplaire *franco*

50 exemplaires, $4.00 *franco* | 100 exemplaires, $6.30 *franco*

MONTRÉAL

LE MESSAGER CANADIEN

1910

Cum permissu Superiorum

Nihil obstat

Carolus LECOQ, *Censor librorum.*

Imprimatur

† PAUL, *arch. de Montréal.*

10 août 1910.

Rallions-nous !

Il serait puéril de le nier et dangereux de n'y pas prendre garde: l'âme canadienne subit depuis quelques années un rude assaut. Coalisées pour détruire sa foi et ruiner ses traditions, les puissances du mal la harcèlent sans répit. Coups brutaux, embûches séduisantes, sourdes menées, leurs attaques varient à l'infini, suivant les circonstances et le milieu. L'expérience d'une lutte semblable victorieusement conduite sous d'autres cieux oriente leur tactique. Et les ambitions malsaines ou l'esprit sectaire de quelques-uns de nos compatriotes leur servent de point d'appui.

Aussi des défections se produisent dans nos rangs. Plusieurs, parmi les descendants de ces braves chrétiens qui, au lendemain de la cession, se groupaient respectueux autour du prêtre, dédaignent aujourd'hui les enseignements de l'Église; quelques-uns même vont jusqu'à se faire les satellites de Satan et complotent dans l'ombre l'avènement de son règne.

Sur des âmes amollies par une longue paix, dont le catholicisme est fait souvent de plus de

pratiques extérieures que de convictions profondes, dans un milieu fermé jusqu'à ces derniers temps à toute organisation de défense religieuse, l'impiété, servie par d'habiles adeptes, peut remporter une victoire décisive.

Le salut nous viendra d'une élite. Former un noyau de chrétiens assez fortement trempés pour résister aux assauts de l'ennemi, assez imprégnés d'esprit d'apostolat pour sortir de leurs intérêts personnels, se mêler à la masse, y raffermir la foi qui chancelle et grouper les bonnes volontés éparses : telle est l'œuvre urgente. Elle est commencée. Elle s'opère tranquillement mais sûrement — nous en sommes convaincus plus que jamais après l'expérience de cet été [1] — par les retraites fermées.

Hors du bruit et des occupations quotidiennes, au pied du tabernacle, en plein souffle de la grâce, les âmes se déprennent des viles attaches terrestres. Dans leur vol vers le ciel, elles aperçoivent un

[1] Douze retraites ont eut lieu depuis le mois de mai, à la Villa la Broquerie, Bourcherville. Onze se composaient d'hommes de même profession ou de même association : avocats et notaires, médecins, instituteurs, hommes d'affaires, industriels et marchands, ouvriers, officiers de la St-Vincent de Paul, chefs de groupe des ligues du Sacré-Cœur, membres de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-française. Bien qu'organisées dans des circonstances difficiles, elles ont réuni près de 200 retraitants. Nous ne craignons pas d'affirmer que ce sont là autant d'apôtres dont l'influence se fera vite sentir.

idéal qui les séduit ; et quand, redescendues dans la plaine, elles se remettent au labeur habituel de chaque jour, leur vie professionnelle et sociale est profondément modifiée : l'égoïsme y a fait place à l'esprit d'apostolat.

Cet esprit peut s'affaiblir. Il peut se dépenser en efforts isolés, presque vains, ou encore s'égarer, sans guide autorisé, en sorties inopportunes. Unités fortes, mais éparses, les retraitants courent risque d'être absorbés dans la masse, quelques-uns même entraînés par le courant.

A l'œuvre des retraites fermées il faut donc, pour que ses fruits soient féconds, un prolongement : une organisation aux cadres souples et solides, dans laquelle les anciens retraitants formeraient la majeure partie de l'état-major, où se groupe-raient à leur suite, recrutées dans chaque paroisse, des troupes vaillantes, dont le but et les moyens d'action seraient adaptés à la situation religieuse actuelle au Canada.

C'est une fonction semblable qu'ont assumée en Belgique les Confréries du T. S. Sacrement. Et c'est celle que nous semble appelée à remplir ici la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes.

Œuvre religieuse, groupant les catholiques de chaque paroisse et leur ouvrant un vaste champ d'apostolat : tel est le triple caractère de cette organisation canadienne ; or, une base religieuse,

un groupement paroissial, une action sociale: ce sont là précisément les trois éléments dont doit se composer, si nous comprenons bien notre situation présente, l'association qu'elle réclame.

Je voudrais — à la veille du grand congrès des Ligues du Sacré-Cœur, où les sections déjà existantes vont s'affermir, de nouvelles se fonder, les unes et les autres s'unir et concerter leur action — essayer de démontrer ces deux propositions.

Admises, elles pousseront aux actes et aideront ainsi à mieux river ce deuxième et vigoureux chaînon de l'organisation sociale catholique telle que nous la rêvons pour la stabilité et l'extension du règne du Christ au Canada.

OEuvre religieuse

«Rien, écrit le P. Weiss dans son Apologie du Christianisme, ne saurait mieux arrêter les dangers terribles de la détresse sociale que les armes des vertus chrétiennes, de l'abnégation, de la justice, de la charité. Ce dont notre époque a besoin avant tout, pour ne pas dire la seule chose dont elle ait besoin, ce sont des saints, de grands saints capables de convaincre et d'entraîner; et sinon des saints, du moins des hommes nouveaux, des hommes complets, des chrétiens véritables, intérieurs, parfaits.»

L'œuvre donc qui répondra efficacement aux besoins réels de notre pays ne peut être qu'une œuvre essentiellement religieuse. Il faut que son esprit soit surnaturel, ses méthodes sanctifiantes. Elle doit être apte à protéger, à continuer, à parfaire même, dans la tourmente de la vie, le travail délicat commencé au sanctuaire des retraites fermées. Et pour cela il est nécessaire que, gardant l'âme de l'attrait des choses humaines, elle tourne ses aspirations vers le ciel, et la tienne, bien qu'attirée vers la terre, étroitement unie à Dieu.

Or, quelle œuvre peut atteindre plus sûrement ce résultat que la Ligue du Sacré-Cœur pour les

hommes? Branche spéciale de l'Apostolat de la Prière, elle vit de la même sève: la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. C'est là son principe, son essence. Un ligueur qui n'honorerait pas d'une façon spéciale le Cœur adorable du Christ, se dépensât-il par ailleurs aux œuvres de zèle particulières à la ligue, serait un membre mort. La vie de l'Association ne circulerait pas en lui. Il devrait tôt ou tard, tel un rameau desséché, se détacher du tronc.

Des nombreux moyens d'honorer le Sacré Cœur la ligue n'en prescrit qu'un: l'offrande, chaque matin, des prières, des œuvres et des souffrances de la journée. Pour entrer pleinement, cependant, dans l'esprit de l'Association, «tous, dit *le Manuel*, doivent s'efforcer de renouveler fréquemment cette offrande au cours de la journée afin de rendre toujours actuelle l'union de leurs intentions à celles du Cœur de Jésus».

Qui ne voit combien sanctifiante, génératrice de solides vertus et de généreuses actions est cette intime union?

Deux cœurs ne peuvent ainsi se lier sans que l'un ne se modèle peu à peu sur l'autre. Il adopte ses sentiments, s'attache à ses intérêts, jouit de ses joies, souffre de ses tristesses. Et c'est ainsi que le cœur du ligueur véritablement uni au Cœur du Christ devient doux, humble, large, vaillant; le

zèle des âmes l'embrase; la gloire de Dieu dirige ses actes. Ne craignez pas pour lui la traîtrise des affections terrestres, les mesquines jalousies de clocher ou de parti, les révoltes contre l'autorité et les concessions à l'erreur; il ne vit et ne sent plus que par le Cœur de Jésus: sentiments célestes, vie divine!

Dans son *Histoire de France*, Henri Martin a écrit cette parole: «En face du Sacré Cœur, s'organisait la franc-maçonnerie.» L'aveu est bon à retenir. C'est contre Jésus-Christ, Jésus-Christ aimant l'humanité et symbolisant cet amour dans son cœur de chair, que le camp de Satan dresse ses batteries; c'est donc autour de Jésus-Christ, dans une virile dévotion à son Cœur adorable que doivent s'unir à l'heure actuelle tous les vrais catholiques.

Trop longtemps les hommes du Canada, ceux de la classe dirigeante surtout, ont abandonné cette dévotion aux prêtres et aux femmes; trop longtemps les quelques rares fidèles qui l'ont pratiquée ont presque tous craint de la laisser percer au dehors et suivre la pente de son caractère apostolique.

N'ai-je pas entendu, un jour, un catholique pratiquant s'étonner, se scandaliser même de ce qu'un de ses amis eût osé confier aux lecteurs d'un journal ce terrible aveu: «Avant d'agir, j'ai prié

le Sacré Cœur. » Cela le renversait, ça sentait trop le dévot, entendez, le pharisien. Et cependant ces manifestations spontanées d'une dévotion qui pénètre l'âme et transparaît au dehors, sans ostentation comme sans fausse honte, ne sont-elles pas naturelles? La vie des catholiques des autres pays en est remplie. Sonis, par exemple, eut-il honte de déployer à la tête de ses troupes, sur le champ de bataille de Loigny, le drapeau du Sacré-Cœur? les Vendéens et les volontaires de l'Ouest de porter, en pleine guerre, son scapulaire sur leur poitrine? Et Garcia Moréno donc? Président de l'Équateur, il élève au Sacré Cœur un magnifique monument, il parvient même à lui consacrer son pays. C'est trop peu pour sa grande âme; il n'hésite pas, plutôt que d'omettre sa communion du premier vendredi du mois, à exposer sa propre vie au poignard d'un franc-maçon. Dieu accepte son sacrifice, il meurt, victime de sa dévotion au Cœur de Jésus.

Étaient-ils des dévots — dans le sens mesquin que lui donnait mon brave catholique — ces hommes dont l'histoire conserve pieusement le souvenir? Le sont-ils davantage ces deux puissants créateurs d'œuvres sociales, le comte de Mun et M. Harmel?

Et cependant, c'est sous la protection officielle du Sacré Cœur, dans la chapelle de Jésus ouvrier, que l'ancien officier d'ordonnance du gouverneur

de Paris se voue avec quelques amis au relèvement moral et social de sa patrie. Et l'emblême qu'ils choisissent est une croix dont l'image du Cœur de Jésus orne le centre. M. Harmel n'agit pas autrement. Par ses soins, l'Union syndicale des patrons chrétiens du commerce et de l'industrie est placée sous la même protection que l'œuvre des Cercles ouvriers; il lui donne, au sortir d'une retraite fermée, ce fier mot d'ordre: Tout par le Sacré Cœur! et dans sa propre usine la statue du Cœur de Jésus veille sur ses nombreux ouvriers.

Que de noms encore nous pourrions citer: Hofer, le chef tyrolien, Lueger, le grand chrétien social, la glorieuse lignée des Veuillot, le docteur Récamier, l'amiral de Cuverville qui racontait, lors de sa visite au séminaire de Montréal, en 1891, que l'image du Sacré-Cœur ornait la cabine de son navire, et ce vaillant représentant de la jeunesse française, Pierre Gerlier, dont j'entends encore la voix vibrante crier aux membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, à la mémorable séance d'ouverture de leur deuxième congrès: «Camarades, aimez le Sacré Cœur, soyez ses chevaliers!»

Grâces en soient rendues au ciel! Une ère fertile en pareils chrétiens semble enfin s'ouvrir pour notre pays. Est-ce une vue plus nette des dangers que nous courons qui secoue nos énergies? Nous péné-

trons-nous mieux de cette vérité qu'énonçait récemment un écrivain français: « De tout temps l'affirmation a été contagieuse et entraînante; aujourd'hui elle est de plus notre unique moyen de neutraliser dans beaucoup de cervelles catholiques légères l'effet des formules captieuses de l'ennemi ». Toujours est-il qu'une flamme d'apostolat s'empare à l'heure actuelle de plusieurs âmes. Et le foyer où elle s'allume est le Cœur adorable de Notre-Seigneur! Il suffit, pour s'en convaincre, d'avoir prêté l'oreille à la fière consécration que renouvelle chaque année notre jeunesse catholique; d'avoir entendu, au premier congrès des ligues fédérées du Sacré-Cœur, des hommes publics, avocats, médecins, journalistes, ouvriers, prêcher ardemment le culte social de Jésus-Christ; ou encore d'avoir lu le discours prononcé, en juin dernier, à Saint-Anselme, lors de la fondation d'une ligue du Sacré-Cœur, par un des plus distingués représentants de notre race, membre du barreau de Québec, qui revendiqua fièrement, pour les laïques d'aujourd'hui, l'honneur de travailler, comme l'avaient fait leurs ancêtres, un Christophe Colomb, un Jacques Cartier, un Philippe Hébert, à l'établissement du règne du Christ.

Oui, c'est bien la tradition des aïeux, longtemps languissante, qui revit. Nos pères, en effet, furent des chrétiens dévots au Sacré Cœur. Presque tous

s'étaient, dès le commencement du dix-huitième siècle, enrôlés dans sa confrérie. «On y trouve, écrit l'abbé Lindsay, les noms des principales familles du pays, les de Portneuf, les Dombourg, de Rouville, de Tonti, de Hertel, de Boucherville, de la Brocquerie, de Niverville, etc.; les plus vaillants officiers du roi de France figurent aussi dans la garde d'honneur du Roi des rois: ce sont les Meloises, de Villedenay, de Contrecœur, d'Argenteuil, de Ligneris, de Vincelot, de Varennes, de Belestre, de Tonnancourt, de Montigny, de Lanaudière, de la Mouille, etc., avec tous les premiers citoyens de Québec et un grand nombre de ceux de Montréal.»

Ainsi pratiquée par les seigneurs et les colons, la dévotion au Sacré Cœur fut un des plus fermes soutiens de la Nouvelle-France naissante. Les siècles n'ont pas diminué sa puissance. C'est en revenant nous appuyer sur elle — non pas quelques groupes seulement, mais tous: ouvriers, cultivateurs, négociants, industriels, financiers, membres des professions libérales, représentants du peuple — que nous sortirons victorieux, grandis même, des luttes que l'enfer livre à nos traditions et à nos croyances. Plus vraie que jamais, retentit, sur cette terre d'Amérique, la parole des évêques réunis au concile du Vatican: «Le culte du Sacré Cœur est le souverain remède, préparé par la bonté divine, pour

guérir les maux sans nombre qui travaillent la société humaine ».

Groupement paroissial

A base religieuse, puisant dans la dévotion au Sacré Cœur son principe de vie, l'organisation, qui nous semble répondre le mieux à nos besoins, doit avoir pour second caractère le groupement paroissial.

Un conférencier l'a noté au dernier congrès des Ligues: «Ce qui, de nos jours, fait la force des grandes entreprises, qu'elles soient organisées pour le bien ou pour le mal, dans un but spirituel ou matériel, c'est l'association ».

Cette vérité a été plus d'une fois mise en vive lumière. Inutile d'y insister. N'est-elle pas d'ailleurs évidente à qui réfléchit un instant? Et les événements ne lui ont-ils pas fourni d'éclatantes confirmations? Où trouver par exemple le secret de ces victoires successives remportées en France, depuis un quart de siècle, sur les catholiques par une poignée de sectaires, si ce n'est dans la forte organisation de la franc-maçonnerie, la discipline qui unit ses membres, l'autorité qui dirige leurs efforts vers un même but? Et comment expliquer cet autre phénomène non moins étonnant que nous présente l'Allemagne: le catholicisme se redressant sous les mesures oppressives d'un Bismark,

brisant les mailles de fer dans lesquelles le rude chancelier voulait l'étouffer, et se développant en une magnifique floraison d'œuvres religieuses et sociales, si ce n'est encore par le même fait: l'association de plusieurs hommes unis et disciplinés?

Notre conduite, à nous catholiques canadiens, en face d'un ennemi de plus en plus audacieux, est donc toute tracée. Il faut, suivant la conclusion du même conférencier «essayer de syndiquer les âmes et de former le trust du bien». Mais dans quels cadres établir ce syndicat?

Qui connaît quelque peu notre histoire et s'éclaire de ses leçons, ne peut hésiter. «La paroisse, écrivait récemment un de nos hommes publics les plus sincères et les mieux avertis, fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et elle est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national... C'est de ce foyer traditionnel que sont sortis les meilleurs et les plus solides de nos hommes d'Église et d'État, de nos avocats et de nos financiers, de nos médecins et de nos négociants, de nos ingénieurs et de nos ouvriers. Ouvrons largement à notre jeunesse la porte de toutes les carrières, poussons-la dans toutes les voies où le génie humain peut pénétrer, mais n'affaiblissons pas l'esprit paroissial, car c'est là que nous puisons

le meilleur sang de nos veines, et la moëlle la plus substantielle de nos os. »

De vrai, quand une institution comme la paroisse s'est identifiée avec le développement de notre race, et l'a sauvée de plus d'une attaque, l'écarter ou simplement la négliger dans notre stratégie actuelle serait une grave erreur. Comme aux jours sombres de la conquête, le mot d'ordre doit être de grouper nos forces autour du clocher paroissial.

Telle est d'ailleurs la tactique qu'adopte, dans la plupart des pays où la foi est menacée, la hiérarchie catholique. Qui ne sait que tous les efforts de l'Église, en France, tendent maintenant à la création des groupements paroissiaux? De Rome est venu le mot d'ordre, et chaque évêque, sentant bien qu'il y va du salut de ses ouailles, sonne, avec enthousiasme et vigueur, le ralliement de toutes les énergies dans la paroisse autour du curé. Ainsi pareillement en Espagne. Au bruit sourd de la franc-maçonnerie sapant les bases traditionnelles du royaume, les catholiques essaient de se ressaisir. Ils tentent de créer des œuvres. Et, afin de donner à leurs diverses organisations le maximum de puissance et de souplesse, ils ont voulu, guidés par l'évêque de Madrid, Mgr Salvador, que la paroisse fût le noyau autour duquel chacune se développât.

Désirable donc, nécessaire même dans les circonstances, le groupement paroissial cependant n'est pas facile à organiser. Sa formation, son établissement sur des bases larges et solides, son fonctionnement régulier au milieu d'autres associations excellentes dont il ne doit pas gêner l'action, se heurtent à maintes difficultés. Les directeurs de l'Action sociale catholique, fondée à Québec en 1907, l'ont si bien compris qu'ils ont quelque peu modifié leur idée première de créer dans chaque paroisse une section spéciale de leur œuvre. Ils ont adopté une méthode plus simple. Cette section existera mais elle ne sera autre que la Ligue du Sacré-Cœur. Là où cette ligue est établie, ils s'efforceront d'activer son zèle social, partout ailleurs ils collaboreront à sa fondation. Cette décision est sage. Et elle prouve mieux que tous les raisonnements quel groupement paroissial idéal, répondant à nos besoins, est la Ligue du Sacré-Cœur.

L'apôtre qui en a conçu le plan et poursuivi l'exécution n'a voulu la charger d'aucun rouage inutile. Son armature est très simple: une organisation fonctionnant dans les cadres de la paroisse, sous la direction du curé; une seule pratique essentielle: l'offrande de ses actes chaque matin au Sacré Cœur; quelques promesses qu'a déjà faites dans son âme tout bon catholique soucieux de vivre sa foi; un but enfin des plus opportuns et

qui lui permet de s'occuper de toutes les œuvres de défense religieuse et d'organisation sociale: «propager et maintenir l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse».

Aussi cette association s'est-elle répandue rapidement dans la plupart des diocèses du Canada et un bon nombre des États-Unis. Les successeurs du R. P. Hamon ont hérité de son esprit. Conserver à ce groupement son caractère simple et paroissial, mais rendre sa puissance plus effective en lui ouvrant tous les champs d'action où se meut le catholicisme social, tel a été leur principal souci. Le chapitre suivant nous initiera aux premières luttes assignées au zèle des ligueurs.

Qu'il nous suffise de noter ici que de cette préoccupation d'un meilleur rendement est né le projet de fédération des ligues du Sacré-Cœur. Si une ligue bien organisée est puissante dans une paroisse, s'est-on dit, quelle force représenteront dans un diocèse vingt, trente, quarante ligues bien unies. Elles feront monter le niveau de la vie catholique. Leurs mouvements d'ensemble seront irrésistibles, leurs œuvres solides et fécondes. Les ligues de Montréal ont voulu en faire aussitôt l'expérience. Sans modifier aucunement leur organisation propre ni sacrifier une parcelle de leur autonomie, elle ont formé une fédération régionale. Unies par des constitutions spéciales, guidées par un conseil et un

bureau central, elles dirigent maintenant leurs efforts vers un but commun.

Les résultats déjà obtenus ont été si excellents, que la fédération des ligues non plus seulement d'une ville mais de tous les centres canadiens-français au Canada et aux États-Unis a été projetée. La réalisation de ce projet nous dotera de l'organisation catholique vraiment idéale : des groupements paroissiaux soumis à l'autorité pastorale et reliés entre eux par une fédération interdiocésaine.

A coups de sacrifices, les évêques français et espagnols luttent dans leurs pays respectifs pour créer cette organisation. La Providence a mis entre nos mains tous les éléments dont elle se compose. Ne pas les rassembler et les unir, alors que de leur cohésion dépend en grande partie la stabilité du catholicisme au Canada, serait une faute inexcusable.

Action sociale

Clair et pressant est le mot d'ordre de Pie X aux catholiques du monde entier : «L'action, voilà ce que réclament les temps présents». Il l'a lancé, dès son accession au trône pontifical, dans sa première encyclique ; il l'a magistralement développé dans son *Motu proprio* sur l'Action populaire chrétienne ; il l'a rappelé à chaque occasion, parti-

culièrement dans son discours aux journalistes belges, son bref à Mgr Bégin, et, tout récemment, son encyclique Borroméenne. Certes, s'il est un pays où cette parole doit retentir plus opportune qu'ailleurs, c'est bien le Canada. Et puisque, pour préserver l'âme nationale de toute atteinte mortelle, il est nécessaire non seulement de démasquer et de combattre ses ennemis extérieurs, mais encore de la scruter elle-même afin de découvrir ses propres faiblesses et d'y porter remède, on me pardonnera bien d'étaler ici une vilaine plaie: l'individualisme ronge profondément notre peuple.

Dieu me garde d'oublier les héroïsmes dont s'illuminent les premières pages de notre histoire, comme de négliger les généreuses ardeurs et les hautes aspirations de la jeune génération qui monte. Personne plus que moi ne les admire et les bénit, mais les uns sont le passé, les autres l'avenir, et il reste vrai, en dépit d'eux, que l'âme canadienne, telle qu'elle se révèle actuellement dans ses éléments les plus représentatifs, ignore le devoir social, qu'elle a même de fortes propensions à l'égoïsme. Pourvu que le riche empêche le pauvre de mourir de faim, ne croit-il pas avoir accompli son devoir? et l'homme public se soucie-t-il, en dehors des luttes électorales, de descendre vers le peuple, d'étudier son état social et moral, de tenter de l'améliorer? En est-il plusieurs, parmi nos con-

citoyens, qui aient pris la peine de lire l'encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers, et le *Motu proprio* de Pie X sur l'Action populaire chrétienne? Sont-elles nombreuses et florissantes nos associations qui s'occupent d'autre chose que des intérêts de leurs membres? nos œuvres nées du désir d'apporter à la question ouvrière une solution conforme aux principes de la morale catholique? Or, voici le danger. Si cette mentalité individualiste persiste, si les bons ne s'unissent pas dans un grand mouvement d'action sociale, si nous ne créons pas au plus tôt ces œuvres variées qui soulagent ailleurs l'infortune, d'autres que nous, des hommes qui ne sont pas catholiques et que la franc-maçonnerie inspire, iront étudier, en Europe ou aux États-Unis, quelques-unes de ces institutions humanitaires et reviendront les établir sur notre sol, animées d'un esprit impie ou socialiste. Et comme, en dépit de cette tare, elles procureront un certain bien-être matériel, à leur coupe dorée notre peuple ira boire un breuvage qui peut bien ranimer le corps, mais tuera sûrement l'âme.

Ce mouvement d'action sociale catholique, la Ligue du Sacré-Cœur peut-elle l'entreprendre? Il suffit pour s'en convaincre de lire ses règlements et plus spécialement l'article II: «Le but de la société est de propager et de maintenir l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse». Joignons-y

le commentaire qu'en donne la préface du *Nouveau Manuel:* «La Ligue n'est pas seulement une association pieuse, destinée à sauvegarder les intérêts spirituels de ses membres; elle est encore une œuvre d'apostolat social, puisqu'elle a pour objet de conserver et de propager la vie chrétienne dans la famille et la paroisse. Cet apostolat est pour elle le devoir du moment.

Le rôle du ligueur n'est pas compris autrement dans les pays de l'Europe. A preuve ce passage de l'abbé Coubé: «L'idéal du catholique militant, *chevalier du Sacré Cœur*, est de passer comme son divin capitaine, en faisant le bien et en combattant le mal sur la terre. Toutes les œuvres qui peuvent contribuer à la gloire de Dieu et au salut des hommes, ses frères, voilà le champ de son action. Il a autour de lui des misères morales et physiques à soulager; des œuvres de charité, de prévoyance, de moralisation qu'il peut et doit soutenir: des cercles, des patronages, des écoles, des conférences, des caisses rurales, des bibliothèques chrétiennes, la bonne presse surtout, cette œuvre capitale des temps modernes, à fonder et à développer; une paroisse, une ville, peut-être même, s'il a à son service le porte-voix d'un journal, un pays entier à pousser dans le chemin de la vérité et de la religion.»

Ce programme est bien le nôtre. Chaque ligue

toutefois n'est pas tenue d'en remplir tous les articles. Elle choisit celui qui convient le mieux aux circonstances dans lesquelles elle se trouve et aux moyens d'action dont elle dispose. *Le Manuel* cependant insiste sur quelques luttes. C'est qu'elles visent des dangers communs et plus pressants.

Lutte d'abord contre *l'intempérance*, ce fléau qui menace de devenir, si on ne l'enraye, une véritable plaie nationale. Des patriotes éclairés, prêtres et laïques, l'ont compris, et une vigoureuse campagne est engagée. A ces vaillants qui jettent aux foules le cri d'alarme et réclament dans chaque municipalité la disparition des buvettes ou du moins leur sévère règlementation, les ligueurs apporteront le généreux appui de leur parole et de leur influence. Un questionnaire a été dressé à leur intention. Appliqué dans chaque paroisse, il produira de précieux fruits.

Lutte contre les *sociétés défendues ou suspectes*. La tactique semblait bonne, hier encore, dans certains quartiers, de railler et de traiter de visionnaires les catholiques clairvoyants qui dénonçaient les sourdes menées de la franc-maçonnerie au Canada. Il faudra maintenant trouver un autre jeu. Le voile du temple a été hardiment déchiré, plus d'un masque est tombé et la face hideuse de la secte anticatholique, son cynisme, ses entreprises sectaires sont apparus au grand jour. La

franc-maçonnerie est le principal artisan des œuvres de Satan. A elle les premiers coups du ligueur. Plusieurs ont déjà commencé et le rejeton canadien du Grand-Orient chancelle... N'allons pas cependant nous reposer sur cette victoire. L'arbre abattu laisse en terre des racines qui ne cherchent qu'à s'étendre et à monter. Et d'ailleurs la franc-maçonnerie a ses affiliées et ses servantes dans cette multitude de sociétés qui se sont abattues sur notre province et drainent, au profit d'étrangers, notre argent et notre influence. A celles-ci comme à leur protectrice les ligueurs s'engagent à faire la guerre. Un double moyen est à leur portée: instruire la foule sur le but et les agissements de ces associations, mener une vigoureuse campagne de propagande en faveur des sociétés de secours mutuel catholiques.

Lutte contre *l'immoralité*. Mgr l'archevêque de Montréal le déclarait, devant près de cinq cents chefs de groupe, au premier congrès des Ligues du Sacré-Cœur: «La morale a baissé beaucoup depuis quelques années, et elle baisse encore tous les jours». L'esprit païen s'infiltre peu à peu dans les âmes. Il en chasse cette belle simplicité et cette austère pureté de mœurs, longtemps la force et la gloire des foyers canadiens.

De cette décadence morale nous pouvons relever trois causes: le théâtre, les mauvais livres, la presse

jaune. Trois puissances, mais qu'une lutte bien organisée peut, sinon détruire complètement, du moins fortement affaiblir.

«Comme vos évêques, continuait Monseigneur, protestez vous-mêmes contre les théâtres, surtout n'y allez jamais. Empêchez vos enfants d'y aller. Vous êtes huit mille ligueurs; si tous, vous donnez l'exemple, si les vingt-quatre ou vingt-cinq mille enfants que vous élevez ne mettent jamais les pieds aux théâtres, c'est une génération de chrétiens qui lève.» Abstention toujours, protestation chaque fois que l'occasion s'en présentera, voilà donc nos armes contre la première puissance.

C'est surtout sur l'âme des jeunes que le livre exerce sa funeste influence: les ligueurs arrêteront ses ravages par une surveillance rigoureuse sur les lectures de leurs enfants. Et encore cette surveillance est-elle insuffisante. Pour préserver efficacement nos foyers et empêcher qu'aucune page dangereuse ne s'y introduise, même à la dérobée, il est nécessaire de veiller à ce que les deux sources d'où se répandent sur notre pays les productions littéraires — les bibliothèques et les librairies — soient parfaitement saines. Ce n'est un secret pour personne que la franc-maçonnerie essaie de les contaminer. L'union de tous les catholiques dans une opposition vigoureuse est urgente. La Ligue peut être très utilement le noyau de ce groupement.

Reste la presse jaune. Elle est un des dissolvants les plus sûrs de notre mentalité. Il faut la combattre énergiquement. Avec tact cependant et certaines précautions. Le meilleur moyen est peut-être encore d'encourager la bonne presse, la presse catholique. Ses périodiques seront répandus dans chaque paroisse, passés de mains en mains. Là où il n'y a pas d'agent local, un ligueur se dévouera. C'est dans son rôle.

Ces luttes importantes entreprises, l'action des ligues se diversifie suivant les milieux. La fondation, dans les centres ruraux, des coopératives de colonisation, des cercles agricoles, des caisses d'économie occupera son zèle. Elle ne saurait évidemment se rendre responsable comme corps de ces œuvres, mais elle leur fournira, en ses ligueurs, des chefs dévoués et des membres unis.

Dans les centres urbains, l'apostolat de la classe ouvrière doit être au premier rang. De toutes les classes de notre société, elle est la plus travaillée. Quelques hommes ont obtenu sa confiance et s'en servent, les uns sciemment, les autres dupes de plus malins, pour la détacher peu à peu de l'Église. En matière d'éducation par exemple, on étale, sous les yeux des plus pauvres, à grands renforts de chiffres et de tirades, les prétendus bienfaits de l'instruction gratuite et obligatoire, et quand la plupart semblent gagnés à cette mesure, on leur

montre le clergé — qui, lui, sait à quelle fin on veut la faire servir — s'y opposant, et on lui dit: Concluez maintenant, ces prêtres sont-ils les amis du peuple ou ses exploiteurs?

Le socialisme agit de son côté. La masse où il essaie de pénétrer est encore saine et unie, mais laissons quelques-unes de ses doctrines s'y enfoncer, et il la dissociera rapidement et dispersera ses vertus au vent des folles théories et des revendications haineuses.

A ces maux, les ligues de Montréal veulent opposer une digue. Sous le patronage de leur fédération un secrétariat d'œuvres vient d'être fondé. Elles y installeront une bibliothèque sociale circulante, publieront des bulletins paroissiaux et des tracts, ouvriront des bureaux de placement, tiendront régulièrement des congrès.

Que cette vaste organisation réussisse — et tout le fait prévoir — que les ligues des centres ouvriers de la province suivent le mouvement, et l'un des graves dangers, le plus grave peut-être, qui menacent nos traditions et notre foi, sera enrayé.

Conclusion

Une œuvre religieuse, groupant les catholiques de chaque paroisse sous l'autorité de leur pasteur, et leur ouvrant un vaste champ d'action sociale: telle est donc — nous osons espérer que ceux qui nous ont suivi jusqu'ici l'accorderont — l'organisation que réclame notre situation actuelle, et telle est aussi la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes.

De cette admission, des actes s'imposent: exhorter ceux qui viennent aux retraites fermées et ne sont pas membres de la Ligue à y entrer au plus tôt — et nos prédicateurs le font—; envoyer chaque chef de groupe retremper son zèle à ces retraites — et un grand nombre de directeurs de ligue l'ont promis, quelques-uns même ont déjà tenu leur promesse—; enfin, puisque cette élite peut, avec des troupes sous la main, opérer de vraies merveilles, enrôler comme ligueurs tous les catholiques pratiquants, fidèles à leurs traditions — et ce devoir s'étend à tous, ligueurs, chefs de groupes, directeurs des ligues, missionnaires, curés.

C'est le devoir du moment. Il presse et l'heure est favorable. Une enquête récente a mis à nu les machinations de la franc-maçonnerie; les plus timides et les moins ardents sont révoltés. Et puis,

dans quelques jours, le Dieu de l'Eucharistie visitera notre métropole, la ville de la Vierge.

Les cœurs vont s'embraser d'amour, les pieux souvenirs de jeunesse, la première communion avec ses saintes ardeurs et ses généreuses résolutions, vont remonter à l'esprit. Devant des foules recueillies, les grandes figures de notre histoire seront évoquées; le plan sublime que poursuivaient les fondateurs de notre race, Jacques Cartier, Champlain et Maisonneuve, Laval, Olier, Brébeuf, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance, d'établir sur cette terre d'Amérique un peuple catholique, serviteur du Christ et apôtre de l'Évangile, va revivre dans une éclatante lumière. Et, plus encore que tous ces souvenirs, que ces évocations de gloire nationale et ces splendeurs d'apothéose eucharistique, la grâce de Dieu remuera, jusque dans ses fibres les plus intimes, l'âme canadienne.

C'est l'heure, c'est l'heure de jeter un cri de ralliement, d'engager toutes les bonnes volontés, d'inaugurer, pour parfaire l'œuvre de nos aïeux, un vaste mouvement d'action religieuse et sociale.

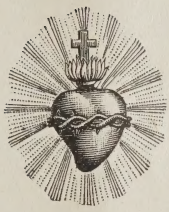
Les fêtes eucharistiques méritent d'avoir un glorieux lendemain, ce sera le congrès des ligues du Sacré-Cœur. Chaque paroisse voudra y être représentée et là, sous le regard de nos évêques, peut-être même du légat pontifical, s'ébauchera, dans le Cœur adorable de Jésus, pour lui garder

fidèle l'âme nationale, l'indissoluble union de toutes les forces catholiques canadiennes-françaises.

En 1666, notre colonie naissante subit de rudes attaques de la part des Iroquois. M. de Tracy, alors vice-roi, crut nécessaire d'entreprendre une expédition guerrière en plein pays ennemi. C'est alors que se forma, pour secourir la patrie, cette milice canadienne dont la bravoure et l'endurance illustrèrent depuis nos champs de bataille. Commandée par de braves gentilshommes, elle se compose de presque tous les habitants du pays capables de porter les armes. A la suite des soldats du régiment de Carignan, les miliciens envahissent les bourgades des Agniers qui fuient, s'emparent de leurs vivres et détruisent leurs habitations. L'ennemi éprouva une terreur salutaire et la Nouvelle-France revécut des jours de paix et de progrès.

Aujourd'hui, comme en 1666, des Agniers — quel autre nom leur donner? — s'acharnent à ruiner l'œuvre de nos pères. Inspirée par Pie X, une croisade de défense religieuse et d'action sociale s'organise, et voici que, pour y prendre part, se lève, aussi brave que la première, une nouvelle milice canadienne. Des chefs vaillants la commandent et dans les plis de son drapeau flotte un emblême de victoire. Que tous les catholiques attachés à leurs croyances s'y enrôlent, qu'ils guerroyent, l'âme forte, et notre race, sauvée une

fois de plus d'un grave danger, reprendra, comme aux jours paisibles qui suivirent 1666, le plein accomplissement de sa mission providentielle.



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

L'OEUVRE QUI NOUS SAUVERA

Brochure d'une centaine de pages sur les *retraites fermées*, honorée de lettres d'approbation du cardinal Merry del Val, de Mgr Sbaretti et d'un grand nombre d'archevêques et évêques du Canada. **20** sous l'exemplaire.

Petits tracts sur les retraites fermées

L'Œuvre qui nous sauvera. — Aux membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, (feuillet de 3 pages in-18) 50 exemplaires, 10 sous; 100, 15 sous; 1,000, $1.25.

L'Œuvre qui nous sauvera. — Aux hommes, (feuillet de 4 pages in-18) 50 exemplaires, 15 sous; 100, 25 sous; 1,000, $2.00.

Faisons des élites par les retraites fermées. — (Même format que le précédent, même prix.)

Nouveau Manuel de la Ligue du Sacré-Coeur

POUR LES HOMMES

Constitution et règlements. Avantages spirituels, chants cantiques. 10 sous l'exemplaire.

Rapport du premier Congrès d'Apostolat

DE LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES LIGUES DU SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL

Texte complet des conférences. Résolutions, vœux. 25 sous l'exemplaire.

En vente aux bureaux du MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, rue Rachel, Montréal, et chez les principaux libraires.